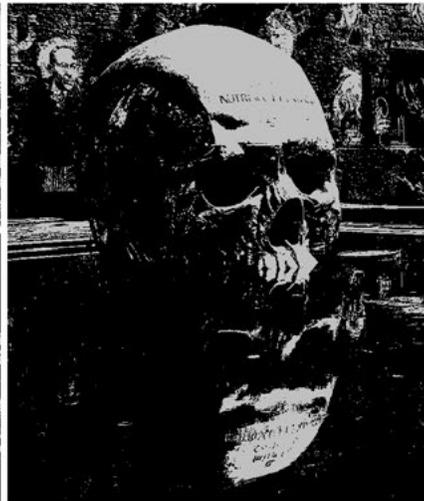




MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS





MANUEL DE SURVIE POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS

Entre fiction et réalité, le feuilleton d'un XXI^e siècle tragique et somptueux

Une série de récits courts par Laurent Courau et thierry Ehrmann

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Comme quelque chose d'inhabituel dans l'air. L'atmosphère m'avait semblé étrange, dès mes premiers pas à l'extérieur de Union Station, la grande gare interurbaine de Chicago, sans doute à cause de cette garnison de berlines aux vitres teintées. Des véhicules inquiétants, prisés par les agents fédéraux et dont la présence paraissait incongrue autour du bâtiment, parmi le flot de travailleurs fraîchement débarqués des banlieues cossues du Midwest. Le chauffeur de taxi fut le premier à m'informer de la catastrophe aérienne, improbable, qui venait de se dérouler à Manhattan. Comment expliquer un tel accident ? Comment un pilote de ligne avait-il pu s'arranger pour jeter son avion sur l'un des gratte-ciels du Financial District new-yorkais ? Et plus spécifiquement sur les Twin Towers, ce symbole de la puissance américaine aux yeux du monde entier ?

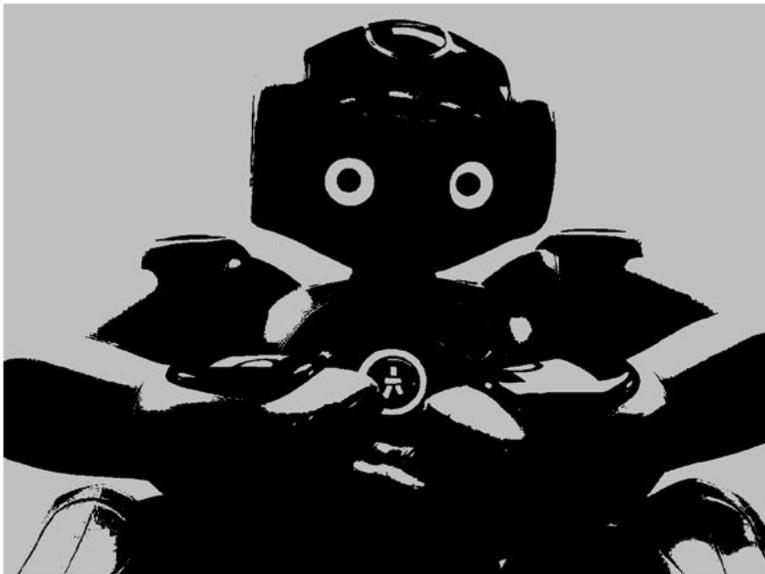
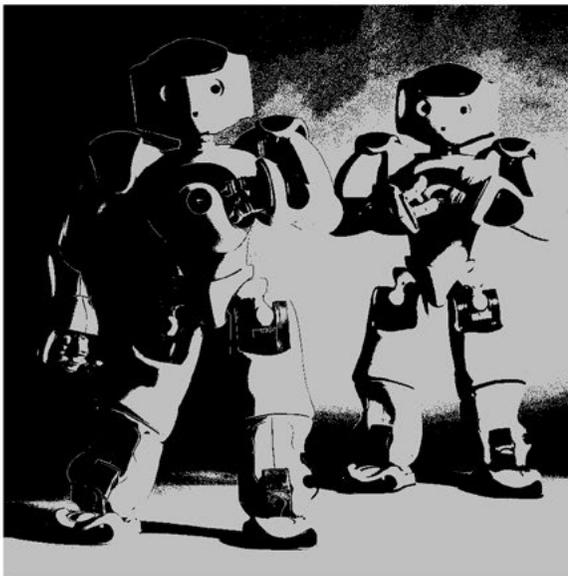
À la sortie de l'ascenseur, la tension était palpable dans les locaux de Refco, la société financière pour laquelle je travaillais au début des années 2000. Des collègues qui couraient à travers les couloirs, le crépitement des claviers et les ordres d'achat ou de vente hurlés dans les combinés de téléphone. J'ai pris place au milieu de cette agitation, inhabituelle pour un début de journée, en tentant de donner une signification à ce que j'observais depuis mon arrivée en ville. Notre salle de marché était cernée d'écrans plats, branchés sur les principales chaînes d'information, CNN, CNBC et NBC, qui diffusaient en continu les mêmes volutes de fumée s'échappant du World Trade Center. Il était difficile d'en détacher le regard. Et là, l'impossible s'est produit sous nos yeux. Nous avons tous vu le second avion s'écraser en temps réel.

Le temps s'est suspendu, plus un bruit. Plus un murmure, durant des secondes interminables. Jusqu'à ce qu'un premier téléphone sonne, bientôt suivi d'un second, puis d'une multitude, jusqu'à ce que le tintamarre nous oblige à répondre. Au bout du fil, nos partenaires de Cantor Fitzgerald et du Credit Suisse qui jouaient le tout pour le tout depuis leurs immeubles gagnés par le feu, en sacrifiant de précieuses minutes, leurs dernières, à clore leurs carnet d'ordres, afin de protéger l'argent de leurs firmes. Une dévotion au veau d'or de la finance dont la plupart ne réchapperaient pas. L'incendie gagnant peu à peu de nombreux étages, nos lignes téléphoniques se sont tuées les unes après les autres. Et sur nos écrans, nous avons vu leurs corps s'écraser, au fur et à mesure qu'ils se jetaient par les fenêtres pour échapper au brasier.

000/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Derrière chaque histoire, il y a une autre histoire. Et parfois, l'avènement d'une nouvelle ère, comme ce jour dans le laboratoire de sciences cognitives de l'Institut polytechnique Rensselaer.

Le professeur Selmer Bringsjord s'adresse aux trois petits robots de compagnie Nao, posés devant lui sur la table :

« Bonjour Messieurs.

_ Bonjour Professeur.

_ Aujourd'hui, nous allons mener une nouvelle expérience. Deux d'entre vous vont recevoir une pilule abrutissante qui va vous empêcher de parler, charge à vous de deviner qui sera le troisième. »

Chacun des trois robots humanoïdes en présence reçoit ainsi une petite tape sur la tête, pour simuler la dite pilule abrutissante en l'absence de système digestif ; une mise en scène enfantine destinée à évaluer leurs réactions et leur niveau d'intuition.

« Quelle pilule avez-vous reçu », demande Bringsjord aux trois petits robots, posés devant lui sur la table. Les deux premiers robots oscillent sur leur séant, simulant gentiment un état de léthargie. Leurs yeux clignent doucement dans la pénombre de la pièce. Soudain, le troisième se dresse dans un léger chuintement d'articulations mécaniques :

« Je ne sais pas. »

Mais le son de sa voix déclenche une nouvelle prise de conscience dans ses circuits. Il lève la main, réalisant maintenant qu'il est différent de ses compagnons : « Pardon, je sais. En m'exprimant, j'ai pu prouver que je n'avais pas reçu de pilule abrutissante. »

Le petit robot se tourne vers la fenêtre et les étendues boisées de l'État de New York, un nouveau monde s'offre à lui et à ses frères. Le soleil brille sur l'Hudson River en ce début d'été, rien ne sera jamais plus comme avant.

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Bruits de pas, chuchotements et messes basses, les couloirs de Castel Gandolfo bruissent du frottement des chapes des prélats de l'église. Le Pape François séjourne dans sa résidence d'été. Pourtant, en dépit de la brise méditerranéenne et du soleil qui écrase les rivages volcaniques du lac d'Albano, l'ambiance n'est pas à la villégiature pour le religieux jésuite.

Derrière ses hauts murs et ses jardins à l'italienne, le palais abrite l'Observatoire astronomique du Vatican. L'un des plus anciens au monde et le centre opérationnel d'un réseau comptant le Vatican Observatory Research Group de Tucson et bientôt le Télescope Vatican à Technologie Avancée du Mont Graham (Arizona), parmi les plus grands et les plus sophistiqués de notre monde.

« Il n'y a aucune contradiction entre la théologie catholique et la croyance aux extraterrestres »

Un indice de l'intérêt tout particulier que porte l'Église catholique, apostolique et romaine à la voute céleste et aux mystères qu'elle recèle. En charge de l'Observatoire, le cardinal José Gabriel Funes a ainsi récemment déclaré à l'Agence France Presse que les découvertes d'exoplanètes étaient « une grande nouvelle », en se reconnaissant « ouvert à la possibilité d'une vie extraterrestre ».

Une opinion partagée par Guy Consolmagno, l'un des astronomes à demeure. « Ce ne serait plus qu'une question de temps avant que les humains découvrent la vie sur d'autres planètes, à moins d'être nous-mêmes repérés avant ». Et d'ajouter que « toutes les créatures vivantes restent des êtres de dieux, car peu importe leur nombre de tentacules, elles ont une âme ».

Des déclarations propices à affoler les rangs toujours plus resserrés des conspirationnistes, à qui il n'en faut guère plus pour déceler le parfum d'un secret millénaire.

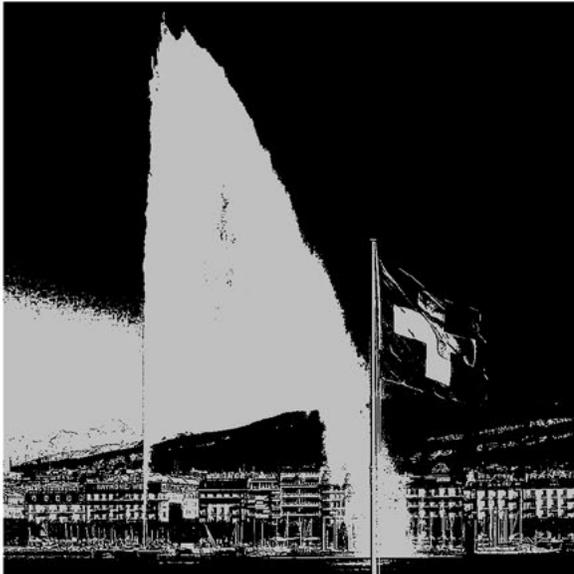
D'autant qu'une déclaration du Pape François, promettant de baptiser les aliens sur les ondes de Radio Vatican, n'a manqué de renforcer ce climat de suspicion. « Si une expédition de Martiens débarque... verts, avec de grandes oreilles, comme les enfants les dessinent. Que se passera-t-il si l'un d'eux demande à être baptisé ? Qui sommes-nous pour leur fermer la porte ? »

Ce soir, les bougies des chandeliers brûleront jusque tard dans l'ancestrale bibliothèque de Castel Gandolfo. La nuit promet d'être longue pour le pape et ses proches conseillers. Les nouvelles des étoiles s'intensifiant depuis quelques jours, l'évêque de Rome se doit de leur répondre.

002/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



En temps normal, rien ne doit troubler la surface lisse du lac. La métropole lémanique tient à sa façade de carte postale, jet d'eau en avant et Mont Blanc en arrière-plan ; aussi sereine qu'un ronronnement d'horlogerie. Ce qui explique la tentative des plus hautes instances municipales et fédérales d'étouffer l'affaire, tant elle pourrait « secouer les arcanes d'une cité calviniste qui n'en demandait pas tant », selon une source anonyme proche de la mairie de Genève.

En effet, les vingt-trois courtiers retrouvés morts lundi dernier à la suite d'un suicide collectif appartenaient tous à la même firme de négoce et de courtage anglo-suisse, basée dans le canton de Zoug et dont le centre opérationnel occupe un immeuble discret du quartier des banques. Une société aussi reconnue que contestée, actuellement classée parmi les dix premières entreprises européennes et « récompensée » par le prix du Public Eye Awards de la multinationale la plus irresponsable à la fin des années 2000.

D'après le peu d'éléments de l'enquête qui ont filtré auprès de la presse et des médias locaux, le suicide se serait déroulé dans la suite présidentielle d'un palace bien connu des rives du lac, à quelques kilomètres du centre-ville. Ce rituel morbide se référait selon un dispositif précis à la mythologie mésopotamienne, notamment par la présence imposante d'une statue de divinité sumérienne. Une pièce archéologique non répertoriée, d'une valeur quasi inestimable et dont la nature évoque immanquablement les récents questionnements autour du port-franc genevois.

À la différence des vagues de suicides intervenus ces derniers mois dans les cercles financiers de Londres et de Hong-Kong, il s'agit ici d'un événement organisé et concerté. On ne peut toutefois que se perdre en conjectures dans l'attente de nouvelles révélations. Reste que cette série d'événements tragiques jette un nouveau voile inquiétant sur les milieux d'affaire internationaux, que l'on savait plus « coutumiers de petites affaires de prostitution et de stupéfiants », comme s'en émouvait hier soir un haut gradé de la police cantonale.

Genève joue encore aujourd'hui le rôle de capitale planétaire des matières premières, en abritant 40 % des volumes échangés dans le négoce de « commodités ». Avec plus d'un tiers du commerce international chaque année, la ville s'est hissée à la première place mondiale dans l'achat et la vente des céréales, des graines oléagineuses et du riz. Dans le café, Genève occupe une place incontournable. Et dans le pétrole, avec 700 millions de tonnes vendues par an, elle devance Londres et Singapour.*

Une hégémonie qui date des lendemains de la Première Guerre mondiale, renforcée lors du premier choc pétrolier par l'invention de nouvelles techniques de financement transactionnelles, et que l'on ne saurait croire menacée par un tel fait divers, aussi macabre et énigmatique soit-il. Ce qui n'empêchera pas l'ensemble des acteurs de la vie locale de rester attentifs aux prochains développements et rebonds de l'enquête.

003/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE 
POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Traînées des phares sur une chaussée détrempée, le cortège de limousines glisse comme un long linceul noir sur les quais de Saône. Un sombre convoi de voitures de luxe aux vitres teintées, dont l'allure contraste avec les murs colorés du quartier général de Paul Bocuse, qu'il longe l'espace d'un instant. Jovial, le portrait du grand chef peint sur la façade observe leur passage.

Peu de trafic en soirée sur la route départementale D51, cette zone cossue de la banlieue lyonnaise préserve jalousement son calme et sa tranquillité. Rien ne bouge dans la vallée. Plus haut, sur les hauteurs du mont Verdun, les analystes de la base militaire 942 veillent, interviennent et tuent à distance pour le compte de la France et de l'OTAN.

Un caniche abricot tire sur sa laisse en hurlant à la mort, quand la colonne quitte la rive pour s'engager sous un pont ferroviaire en direction de l'un des villages du Val de Saône. À son passage, portes et volets se ferment ; un couple d'habitants fait le signe de croix. L'écho lointain des cloches du village qui sonnent sous une lune déjà haute dans le ciel d'automne.

Craquements des graviers sous les roues qui s'interrompent, des portières qui s'ouvrent. Quelques paroles murmurées et des regards qui auscultent les scarifications de la bâtisse. Un portail s'ouvre aux visiteurs, qui s'engouffrent sous les néons de la plate-forme faîtière en direction d'une silhouette masculine encadrée dans la découpe lumineuse d'une porte.

« Bienvenue, mes chers frères. Bienvenue dans ma Demeure... »

004/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Deux banquiers éméchés titubent à la sortie de la dernière gargote hors-de-prix en vogue sur Tribeca, enfants gâtés d'un système désaxé qui pour l'heure ne se préoccupent que du retard de leur limousine et de la disponibilité de leurs courtisanes préférées. Non loin de là, à quelques dizaines de pieds sous terre, l'ancien terminus de la première ligne de métro new-yorkaise repose dans son linceul de poussière.

Une ombre furtive se déplace sur les vieux quais de style roman, réduits au silence en décembre 1945, au lendemain de la guerre. Anthony vit dans les sous-sols de la ville depuis le début des années 2000, naufragé de la première bulle financière du nouveau millénaire. Traverser l'existence comme un fantôme, ne jamais faire confiance à autrui, une existence âpre et solitaire, faite de petits larcins, de mendicité et de recyclage. Une écologie de la misère pour seul mode de consommation. Jouets abandonnés, couverture de survie et vêtements de seconde main récupérés auprès des aides sociales, autant de trésors chinés au fil de ses déambulations, qu'il dissimule au plus profond du havresac qui ne le quitte jamais.

Anthony fouille pour la mille-et-unième fois une vieille poubelle, lorsque son oeil est attiré par un petit cube de plastique noir abandonné sur un banc. Bien qu'incapable de reconnaître la fonction de cette clé USB, il empoche l'objet et s'enfonce dans les profondeurs du tunnel, en route vers son refuge. Il n'y a pas de hasard, juste les battements d'ailerons de papillons. Et le contenu d'une simple mémoire flash peut suffire à effondrer des royaumes.

005/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Exárcheia, le bastion anarchiste du centre d'Athènes où ont débuté les émeutes de décembre 2008, suite à l'assassinat d'un adolescent de quinze ans tombé sous les balles d'un policier. Un dédale de ruelles graffitées, aux pieds du Lycabette et de la colline Strefi, refuge de nombreux libraires, disquaires et des clubs underground de la cité hellénique, mais aussi et surtout de nombreux squats et lieux autogérés.

Ursula, la belle Berlinoise, découvre la Grèce pour la première fois. Les promesses d'un circuit classique à travers les Cyclades, ponctué de nuits qu'elle espère festives entre les îles d'Ios et de Mykonos. Pour l'heure, elle visite la capitale grecque et ce quartier mythique que les guides touristiques comparent à Kreuzberg et à Brooklyn, deux références pour la jeunesse tatouée du monde entier.

À peine attablée à l'une des terrasses de la place centrale, un grand brun décharné s'assied en face d'elle pour la dévisager. S'attendant à une séquence de drague méditerranéenne, elle croise les jambes et redresse le buste. Contenance germanique contre bagout oriental. « Votre coupe de cheveux, vos piercings, vous pensez qu'ils ont du sens... mais ce n'est qu'une illusion. L'illusion d'une alternative. »

Comme téléguidé, un serveur se matérialise pour poser deux bières glacées sur la table qui les sépare. Ursula hésite à profiter de l'instant pour fuir, mais n'ose, décontenancée par cette situation inédite. « Efharisto poli. Vos frontières n'existent pas, ce ne sont que des châteaux de cartes. Vous vivez dans le mensonge, au contact des limites. Le système sature, se tend et va rompre brutalement. Ici, nous sommes aux avant-postes. Des vieillards meurent de faim, il n'y a plus de médicaments dans les hôpitaux. Les gamins se shootent avec de l'acide de batteries automobiles. »

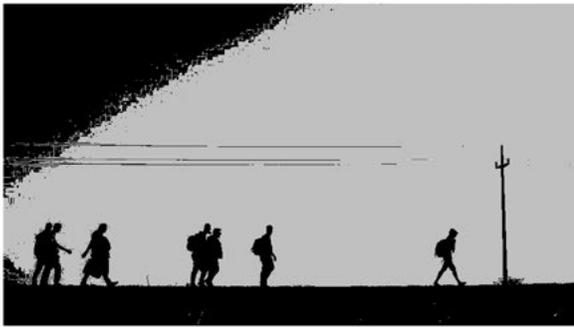
Deux rats courent le long du caniveau, brièvement éclairés par les phares d'une voiture. « Mais ne pensez pas que vous serez épargnés. Votre tour viendra, plus tôt que vous ne le pensez. Il est temps que vous arrachiez ce voile qui vous dissimule la réalité. Les migrants, la Syrie, ce n'est que le début... La mère de toutes les tempêtes approche, elle vient pour vous aussi, jusqu'en Europe de l'Ouest. Et vous serez balayés, comme notre pays l'est déjà. »

Il se lève et termine sa bière d'un trait. Une poignée de pièces de monnaie roule sur le formica. « Bonne chance, mademoiselle. Que les dieux anciens vous gardent. Et profitez bien de votre séjour. »

007/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



« Au départ, tout le monde l'aimait cette gamine. Son sourire, sa joie nous réchauffaient. Elle resplendissait, lumineuse et vive, au milieu des sacs plastiques, des emballages alimentaires froissés, des bagages corrodés par l'iode, les kilomètres et le froid, des odeurs de latrine et de la puanteur des corps sales, parmi ces visages agressifs ou abattus, les regards méfiants, personne ne sachant qui se dissimule derrière son voisin de camp et quels sont ses véritables motifs pour ce voyage vers l'Ouest. Nous aussi, nous craignons la présence de psychopathes dans nos rangs. »

Beli Manastir, un gros bourg de 8000 habitants aux confins des frontières croate, serbe et hongroise, où se sont abrités des milliers de migrants en l'espace d'une journée, après le blocus des autorités hongroises ; Adnan, un jeune syrien originaire d'Alep, répond aux questions des journalistes occidentaux dépêchés sur place. « Ca a commencé une nuit par des objets déplacés, des sortes d'assemblages, de sculptures étranges réalisées au milieu des tentes, sans que personne ne voit, ni n'entende rien. Pour sûr, il n'y a pas eu de vol, mais c'était déjà flippant... »

« Les premières disparitions ont eu lieu deux nuits plus tard, nous nous en sommes rendus compte au petit matin. Au départ, tout le monde a cru que les Hongrois ou des néo-nazis croates en étaient responsables. Mais il nous a fallu nous rendre à l'évidence, il est impossible de se déplacer discrètement dans ce capharnaüm. Et encore moins d'embarquer quelqu'un contre son gré. » L'adolescent s'interrompt, jetant un regard inquiet autour de lui. « Et c'est la nuit suivante qu'il y a eu les premiers témoignages. À chaque fois, on l'a vue à côté de la tente d'un disparu. »

Un homme d'âge mur intervient, repoussant rudement le jeune homme à distance des caméras. « N'écoutez pas cet imbécile, il raconte n'importe quoi. Nous sommes des gens normaux, nous voulons seulement échapper à la guerre, passer en Allemagne pour y mettre nos familles à l'abri. » Une journaliste française insiste. « Mais cette enfant, est-ce que nous pourrions la voir ? Simplement la rencontrer et lui poser quelques questions ?

_ Allez-vous en, je vous dis. Nous ne voulons pas de problèmes, nous voulons juste passer et continuer notre route... Laissez-nous tranquilles et dites à vos gouvernements que nous voulons simplement vivre en paix. »

Pas de traces d'Adnan, disparu dans la mer de visages et de regards sombres, des mains se tendent vers les reporters. L'étau se resserre autour de l'équipe, qui préfère abandonner en repliant son matériel dans l'urgence.

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Le clou de la soirée fut sans conteste l'instant où Lenny Kravitz attrapa sans ménagement la jeune hôtesse, pour froter salement sa guitare et son entrejambe sur le visage de la blondinette.

On n'aurait su imaginer de plus belle métaphore pour résumer la fête de lancement de la Volkswagen Passat 2016, au coeur des chantiers navals de Brooklyn - touche post-moderne branchée oblige. Pour être honnête, le gotha new-yorkais se moquait royalement du dernier modèle de berline allemande, jusqu'à ce que le scandale des tests anti-pollution n'éclate. Et là d'un coup, tout ce que la ville comptait de chroniqueurs mondains et de langues de pute patentées s'était battu pour assister en temps réel à la crucifixion des arrogants Teutons.

« Que la fête soit folle ! » Il était bien sûr trop tard pour faire demi-tour, ce qui serait passé pour un marque de faiblesse supplémentaire de la part du premier constructeur automobile européen. Au grand détriment des communicants postés à l'entrée de l'entrepôt, dont les mines déconfitées et les sourires crispés illustraient à merveille l'industriel désarroi de l'opération.

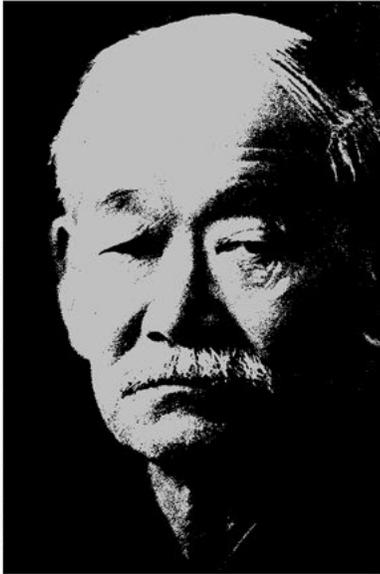
De la soirée, il n'y a pas grand-chose à ajouter. Les bouchées au crabe n'étaient pas mauvaises. Michael Horn, le directeur général de Volkswagen USA, nous gratifia d'un tour de piste rondement mené, brèves excuses à l'appui. Et l'audience clairsemée dédaigna d'un haussement d'épaule sarcastique la présentation des trois modèles de voitures, déclinés en blanc, argent et bleu. New York voulait du sang, de la sueur et de l'humiliation. Son appétit d'ogre ne fut que rapidement satisfait de ce hors-d'oeuvre.

À vrai dire, le pays tout entier salivait déjà devant le futur plat de résistance, un méchant recours collectif contre la firme germanique. Notre jeune nation virile aux couilles pleines allait pouvoir s'en donner à coeur joie sur la gueule du vieux continent.

Après tout, c'est bien Carl von Clausewitz, un théoricien militaire prussien, qui avait proclamé que « la guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens. » On allait leur en donner, aux poussiéreux...

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Agenouillé au bord du tatami, il rajuste son kimono avec un sourire discret. Son regard flotte vers le portrait de Jigorō Kanō ; rester immobile et respirer, l'immobilité comme moyen d'action. Depuis l'autre extrémité du dojo, un groupe de ceintures noires l'observe, accaparé dans ses pensées. Nul ne sait anticiper son prochain mouvement.

Et pourtant, n'en déplaise aux médias occidentaux qui feignent la surprise face à chacune de ses manoeuvres, la pratique de la « Maskirovska » n'a rien d'une nouveauté. Bien au contraire, les applications historiques de cet art de la désinformation militaire abondent au cours du XXème siècle : bataille de Stalingrad en 1942, ou bataille de Koursk en 1943, Printemps de Prague, crise des missiles de Cuba, jusqu'à la récente annexion de la Crimée.

Camoufler ses intentions, tromper l'adversaire et retourner sa force contre lui ; d'immuables principes martiaux, inscrits depuis « L'Art de la guerre » de Sun Tzu, que l'Ouest semble se plaire à oublier, bouffi d'orgueil et confit dans sa décadence. Mais le panorama mondial prend d'autres allures depuis les tours du Kremlin.

Pour l'heure, les experts européens et nord-américains scrutent ses mouvements au Moyen-Orient. Le moindre passage de navire de guerre par le détroit du Bosphore, la plus petite livraison aérienne sur l'aéroport de Lattaquié, pas un survol de drone russe qui ne soit scruté par les satellites.

Avec cette même préoccupation, constante... décrypter un jeu volontairement brouillé. Officiellement, il n'y a toujours pas de soldats russes dans le Donbass. Qui saura prédire le déroulement et l'issue de la partie qui se joue en Syrie ?

Il se redresse et quitte la salle d'un pas serein.

010/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



À force, nous avons dépassé le stade du nécessaire du « parfait petit chimiste » et le business commençait à sentir bon. Les grossistes pour lesquels nous travaillions et leurs revendeurs s'en mettaient plein les poches, en nous reversant de confortables pourcentages ; la vie était belle, les affaires se portaient mieux que bien... jusqu'à notre soudaine envie d'innovation.

Ivan avait trouvé la recette dans l'un de ses repaires du deep web. Une pincée de médicaments sur ordonnance, achetés avec la complicité rémunérée d'un médecin et un approvisionnement tournant dans l'ensemble des pharmacies de l'agglomération, un bonne dose d'un certain produit ménager acquis par bidons entiers à l'hypermarché du coin et surtout du savoir-faire.

Niveau marketing, ce fut une oeuvre collective, entre nous et nos associés. Trouver le nom du produit donna lieu à des débats acharnés, avant que « Pattaya Kick » ne s'impose de lui-même. « Kick » pour la puissance et le coup de fouet que procurait notre came, « Pattaya » sur une idée de l'ami Youssef, en bon habitué des plages thaïlandaises et de leur atmosphère libidineuse.

Bref, l'avenir s'annonçait rosissant. Des Quartiers nord aux villas huppées de la corniche, ils allaient tous adorer. Quel imbécile ne se jetterait pas sur une drogue qui le transforme illico en mâle alpha hybride de Mike Tyson et de Rocco Siffredi, omnipotence et sex-appeal à l'appui ? Le truc qui te rend sûr de toi, comme jamais, et te transforme en étalon surpuissant, petit matin compris.

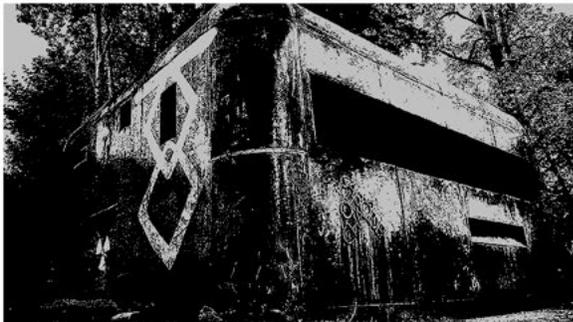
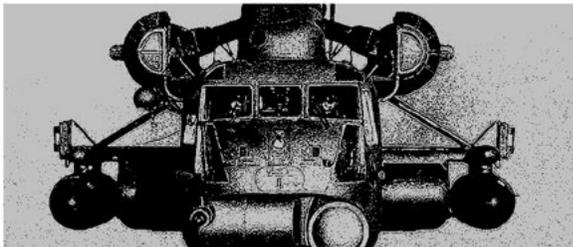
Nos amis ont choisi une soirée chic du centre-ville pour lancer l'affaire. Grandes écoles, usage régulier de la cocaïne et tendance naturelle à la partouze, clairement ce qu'il nous fallait. Notre invention aidant, les jeunes se sont déchaînés comme jamais. La rubrique des « faits divers » du quotidien La Provence parlerait le lendemain d'une boucherie sans précédent.

Un étudiant d'école de commerce avait réalisé un double fist-fucking sur sa cavalière, avant de lui arracher les intestins et de s'en servir pour la pendre. Ses camarades de classe des deux sexes avaient forniqué jusqu'au sang et s'étaient entre-dévorerés, mutilation et auto-mutilation à l'appui. La jeunesse dorée phocéenne se trouvait brutalement amputée de ses meilleurs éléments.

Et nous n'avions plus qu'à nous enfuir, poursuivis par tous les clans de la côte.

011/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE 
POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Parfois, le Mystère est simple comme un coup de fil.

« Monsieur Ehrmann ?

_ Maître... »

Grésillements sur la ligne, le son du vide quantique entre deux points nodaux. L'ancien de la cellule antiterroriste du parquet de Paris marque une pause, avant de délivrer son message.

« En temps que membre d'un cabinet d'avocats qui vous représente sur de nombreuses affaires, il est de mon devoir de vous informer de ce que l'on a pu entendre aux niveaux les plus élevés de nos institutions. Cette conversation est, bien entendu, placée sous le sceau du secret professionnel.

_ Je vous entends et vous écoute.

_ Vous n'êtes pas sans savoir que vos activités sont placées sous haute surveillance par des cellules qui relève de ce que nous conviendrons d'appeler l'État profond ?

_ En effet, le contrôle aérien dont nous faisons l'objet, photographies et vidéos des hélicoptères à l'appui, ne laisse pas de place au doute.

_ La loi du 24 décembre 2014, qui porte sur la prévention du terrorisme, de la criminalité et de la délinquance organisées, ainsi que sur les données de connexion, a largement modifié la définition légale du terrorisme en France. Ce qui eut pour effet immédiat d'étendre les pouvoirs de ceux qui considèrent votre Demeure du Chaos comme une école du crime et de contre-information intellectuelle. Un point de vue largement partagé au coeur de certains cercles parisiens.

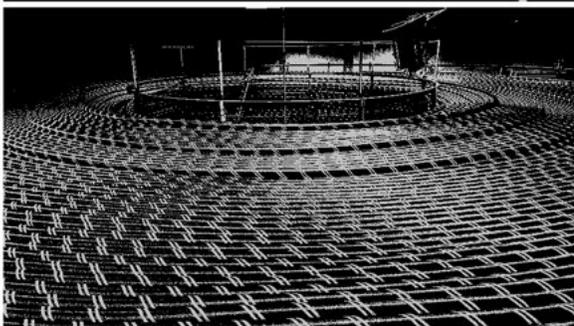
_ De telles insinuations sont clairement revenues à mes oreilles. En interne, nous avons pour usage de parler de la secte des chapeaux pointus...

_ Votre puissance de feu au coeur des marchés et du système financier mondial et vos déclarations renouvelées sur une nécessaire destruction de l'apparat bourgeois, accompagnée d'un état de guerre permanent, accentuent leur inquiétude. D'aucuns étudieraient déjà la topographie de vos installations artistiques, dont vos fameuses Sentinelles. Ou encore la véritable nature de votre Bunker, ainsi que les matériaux parfois particuliers de vos toitures. Les moyens financiers mis en oeuvre sont importants.

_ La tragédie se poursuit, l'ancien monde ne veut pas mourir et le nouveau monde n'arrive pas à accoucher. Nul doute que nous aurons l'occasion de nous reparler prochainement, merci de votre appel.

_ Je reste à votre disposition, monsieur Ehrmann »

MANUEL DE SURVIE 
POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



« La troisième guerre mondiale, cette blague... vous avez déjà connu la paix mondiale, vous ? Non, sérieux !? Le vrai truc de notre époque, c'est l'avènement de l'intelligence artificielle. Quelle caste dirige la planète, aujourd'hui ? Celle des financiers, des courtiers et des assureurs... Et quelles sont les divinités vénérées par ces financiers, ces courtiers et ces assureurs ? Les dieux du numéraire, des mathématiques et du profit comptabilisé, les divinités de l'abstraction, leurs algorithmes et les câbles sans lesquels ils ne seraient plus rien. Franchement, vous me faites rire avec vos histoires de Syrie et de Moyen-Orient. Il est temps de tourner la page, la chair est obsolète ! »

Jeremy s'agite en postillonnant sur son « bol coréen » au rez-de-chaussée de Prêt à manger, notre fournisseur officiel de fast-food, sans additifs - ni conservateurs, à l'angle de Thomas Street et de Broadway. Nous avons profité d'une réunion extérieure, quelques blocs plus bas dans le quartier financier, pour rendre visite à l'AT&T Long Lines Building - l'une des plus belles réalisations du brutalisme en architecture et l'un des premiers gratte-ciels conçus pour les machines, et non plus pour parquer les humains du secteur tertiaire, en 1974. 167,5 mètres de béton hautement sécurisé, capable de résister plusieurs jours aux retombées radioactives d'une attaque atomique.

De quoi décupler les diatribes transhumanistes de notre collègue, déjà dynamisées par les ultimes phases de test de nos récents travaux sur le projet Hibernia Express, un câble sous-marin long de 4600 kilomètres, destiné à devenir la nouvelle voie rapide de l'information financière entre les USA et la Grande-Bretagne. Objectif déclaré de l'opération, un gain de 5 millisecondes entre les deux places fortes de la finance mondiale que sont Londres et New York. Budget officiel : 300 millions de dollars. Coût de l'abonnement mensuel : 333 333 dollars. De quoi satisfaire momentanément l'appétit féroce du trading à haut fréquence et engranger des milliards de dollars.

Des chiffres qui me font doublement sourire devant mon sandwich à la baguette, au souvenir d'un récent article du Wall Street Journal sur la France, l'un des pays où on vit encore le mieux sur la planète, et sa législation du temps de travail. Leur débat récurrent sur les 35 heures hebdomadaires face aux 58,95 millisecondes que prendront désormais les ordres de courtage pour traverser l'océan atlantique. Comme si l'humanité se subdivisait déjà en deux espèce, la minorité qui s'hybride avec les machines et l'autre, l'immense majorité de nos congénères laissés sur le carreau par le progrès. Reste-t-il une place pour les utopies dans cette dystopie de l'espèce ? Rien n'est moins sûr.

La chair serait donc obsolète ? Oui, peut-être bien... Jeremy n'avait pas complètement tort, après tout.

013/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Au début des années 80, Timothy Leary avait déclaré depuis le jardin ensoleillé de sa villa des hauteurs de Beverly Hills que l'ordinateur personnel serait le LSD des années 90. Une intuition dont on ne pouvait anticiper toute la justesse à cette époque.

Flashback sur les années 50. Plus de 80 institutions américaines, dont 44 collèges et universités, sont secrètement impliqués dans le projet MK-Ultra, destiné à étudier les techniques de manipulation mentale par injection de substances psychotropes ou par signaux bio-électriques. Une initiative motivée par la guerre froide et les recherches similaires que mènent les Russes et les Nord-Coréens. Dans la plupart des cas, les participants ne sont pas conscients de leur rôle et de l'identité de leur commanditaire final : la CIA. Certains junkies se voient ainsi administrer des doses de LSD en continu durant 77 jours. À la même période, l'anthropologue Gregory Bateson fonde l'école de Palo Alto qui compte parmi ses objectifs d'étudier le zen, l'humour et la communication chez les schizophrènes.

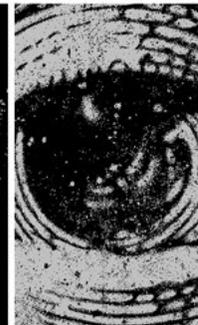
Automne 2015, Durham en Caroline du Nord. Malgré des années d'expérience et de pratique, Miguel Nicolelis ressent encore la pression et l'excitation à l'approche d'une découverte capitale. Mais il se sait aussi épié et surveillé, depuis sa connexion des cerveaux de deux singes, afin de leur permettre de contrôler ensemble un bras robotique. Relier la matière grise de plusieurs individus, les faire fonctionner en réseau et leur permettre de diriger des membres artificiels au travers d'interfaces dédiées, un but noble pour le scientifique brésilien de la Duke University. Depuis le milieu des années 2000, Nicolelis refuse systématiquement les financements de l'armée américaine au travers du DARPA, son agence de recherches avancées. Mais l'arrêt officiel de MK-Ultra en 1988 n'a en rien interrompu les appétits du complexe militaro-industriel pour les neurosciences et le cerveau humain.

Près de vingt ans plus tard, le champ des recherches n'est que plus prometteur et ses budgets s'avèrent toujours plus vastes.

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Soirée d'automne dans les monts d'Or, une humidité lourde, primale, imprègne l'atmosphère. Les parois des containers suivent et résonnent de la lueur des braséros. L'équipe s'affaire dans le parc.

Crissements du gravier, les visages sont graves et le public interroge sans obtenir de réponse. « Nutrisco et Extinguo », une vanité se consume face à un cercle resserré de spectateurs. « Brise le septième sceau et accomplis les écritures », la même phrase est répétée par les projections.

Frémissement parmi la foule, Thierry Ehrmann pénètre dans le Bunker. Entouré de son cercle rapproché, il s'allonge sur un lit de fortune. Pas un mot, pas un murmure. On lui tend un verre, qu'il vide lentement, avant de se saisir d'une seringue dont il vide le contenu dans son avant-bras. Quelques mots sont échangés avec son assistant le plus proche, son regard se fixe. Thierry bascule en arrière, le corps raidi et le visage secours de convulsions, ses yeux se ferment.

Prise de pouls, le décès est déclaré d'un geste. Aussitôt, les silhouettes sombres des assistants convergent pour recouvrir et soulever le cadavre. La foule est tétanisée, n'osant croire à la scène dont elle vient d'être le témoin. On s'interroge en silence, par gestes et du regard. Une procession se forme spontanément, certains s'emparent de flambeaux pour éclairer la voie. Hystérique, une jeune femme hurle, bientôt suivie d'une autre qui roule sur le sol et se déchire le visage.

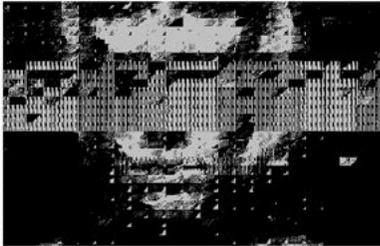
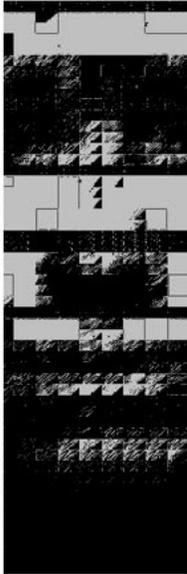
Le corps est déposé dans la crypte du Temple Protestant, pendant qu'un communiqué de presse mondial part depuis les bureaux d'Artprice, pour annoncer la nouvelle.

Quelques minutes plus tard, un téléphone sonne dans la Demeure du Chaos. Thierry décroche, un sourire sur le visage. Une belle voix grave, dotée d'un fort accent du sud de la France, annonce : « Monsieur Ehrmann, ici le chef d'escadron de gendarmerie. Est-ce à vous que j'ai l'honneur de m'adresser ou à votre spectre ? »

015/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Une plage écrasée par le soleil, une mer d'huile couleur émeraude, les courbes d'une jolie panthère en monokini qui me sourit, une brise légère rafraîchit ma peau rongée par le sel... coupure, un grondement suspect interrompt le charme. Les flots enflent, la mer entre en ébullition. Et je me réveille brusquement, propulsé dans une autre réalité par le sifflement strident de notre nouvelle bouilloire électronique. Sensation de vide à l'atterrissage, en pleine nuit, dans le canapé convertible Ikea de notre minuscule studio de l'East End londonien, les Caraïbes s'éloignent à la vitesse de leur lumière. Grognement de dépit à l'encontre de ce matériel sophistiqué.

Désireux de retrouver le sommeil, je me retourne sous la couette et enfonce mon visage dans l'oreiller. Aussitôt surpris par le tintamarre de nos deux iPhones qui se mettent à enchaîner les modèles de sonneries en crescendo. C'est ensuite au tour de notre téléviseur à écran plat de s'allumer sur un canal vide, parasite, de s'éteindre, puis de se rallumer. D'elles-mêmes, les chaînes zappent : film d'horreur, reportage en zone de guerre, porno hardcore, déforestation, extinction de masse. Les enceintes chuchotent et l'instant d'après, le volume sonore explose. Emily appuie désespérément sur la télécommande, mais ses tentatives restent sans effet.

Dérouté par le spectacle, je ne capte pas tout de suite la violente montée de température. Jusqu'à ce que le courant électrique faiblisse sous l'effet des chauffages poussés à incandescence, et que la lampe de notre table de nuit vacille. Nous nous regardons, effrayés par la vision des plaques à induction qui rougissent toutes seules, sous les flashes stroboscopiques du luminaire. Le visage tuméfié de Linda Blair explose de rire sur un canal du câble, nos smartphones se rallument d'eux-mêmes dans un carillon de sonneries de messages. Emily hurle d'angoisse. Je saisis mon téléphone, à l'instant où le vacarme s'interrompt pour faire place à un calme surnaturel.

Sur l'écran...

« Votre intimité vient d'être piratée. Bienvenue dans l'Internet des objets ! »

« Votre intimité vient d'être piratée. Bienvenue dans l'Internet des objets ! »

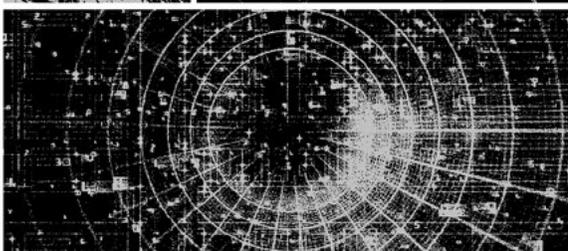
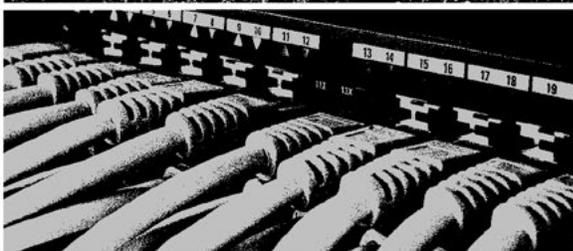
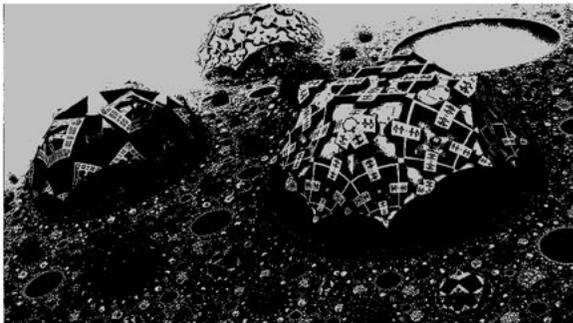
« Votre intimité vient d'être piratée. Bienvenue dans l'Internet des objets ! »

016/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



« Je n'arrive pas à y croire, » s'exclame Vladimír, en écrasant son poing sur le bureau. « Notre intelligence artificielle s'est échappée !

_ Comment ça, l'intelligence artificielle s'est échappée, c'est impossible. Un logiciel ne s'échappe pas.

_ Ah, bon ? Alors, comment expliques-tu ceci... ? »

D'un mouvement de tête agacé, l'ingénieur tchèque me désigne l'écran de son ordinateur. Je me rapproche pour y découvrir une surprenante image kaléidoscopique, sorte de paysage délirant dans lequel toutes les lois qui gouvernent l'univers sont bouleversées ; la gravité, le haut, le bas, les rapports de distance, la lumière, les gammes chromatiques, jusqu'au temps qui semble s'écouler à rebours. Et comme un pied de nez qui nous serait directement adressé depuis le coeur de cette folie numérique, la figure iconique de Groucho Marx nous saluant bien bas, l'air moqueur, moustache noire en avant et cigare au coin des lèvres.

« C'est incompréhensible. Nous n'avons jamais autorisé ce réseau neuronal à s'intéresser aux comiques américains des années 1930, la seule tâche que nous lui avons assignée était la détection de petits chiens à poils longs.

_ C'est sans doute la cause du problème, notre intelligence artificielle s'est probablement fatiguée des animaux de compagnie de race canine, aussi mignons soient-ils... il y a de quoi déclencher un conflit humains-machines.

_ Très drôle, reste que nous avons à gérer une IA de première classe qui s'affaire sans demander son reste et se promène dorénavant librement sur le réseau.

_ Débranchons physiquement les serveurs, il suffit de retirer les connexions Ethernet en attendant de comprendre ce qu'il s'est passé ?

_ Trop tard pour ça, la bestiole se balade depuis plusieurs mois sur l'Internet, sous prétexte de déceler des Pékinois et des loulous de Poméranie. Elle a eu mille fois le temps et l'occasion de se répliquer à l'infini sur autant de serveurs qu'il lui chante. Nous sommes coincés, il ne nous reste plus qu'à tenter de dialoguer avec la forme de conscience qui se dissimule derrière notre ami des Marx Brothers - qui est justement en train de nous faire un clin d'oeil, regarde ! »

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Le vieux professeur venait de réprimer un mouvement d'humeur devant la énième question stéréotypée de la journée, posée sur ce plateau de talk-show. Le marathon médiatique infligé par son récent prix Nobel d'économie s'achevait enfin par cette émission de télévision et la plupart des journalistes des jours passés le faisaient penser aux adolescents gothiques vêtus de noir et aux mines dépressives, le charme et la naïveté de la jeunesse en moins. Ils n'en avaient que pour les pires catastrophes, la fin du monde et les visions apocalyptiques délirantes du milliardaire Elon Musk. Comme si la société occidentale toute entière se ruait droit sur le précipice, telle un troupeau de lemmings, obsédée par sa propre fin au point de la hâter.

L'époque étant ce qu'elle était, la tendance voulait que l'on se focalise de manière superficielle sur les trains qui n'arrivaient pas à destination, depuis le comptoir du bar du coin de la rue jusqu'aux salles de rédaction les plus réputées. Évidemment, appréhender et interagir avec le chaos de l'époque requérait autrement plus de ressources cérébrales que cette agitation morbide et puérole.

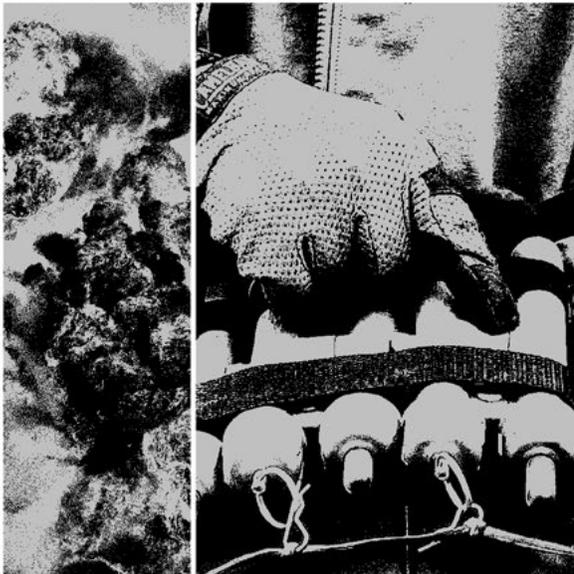
Moue mutine de la jeune et jolie présentatrice de l'émission, avant la question à un million de dollars : « Monsieur le professeur, comment pouvez-vous affirmer avec autant de conviction votre optimisme, alors que le monde se porte si mal ? » L'économiste de l'université de Princeton se retient de justesse de lever les yeux au ciel face à cette caricature bourgeoise de l'Upper East Side, qui n'a sans doute plus mis les pieds dans un quartier pauvre depuis un vague stage de fin d'études de journalisme. « Madame, avez-vous ne serait-ce qu'une vague idée de l'amélioration des conditions de vie depuis la fin de la seconde guerre mondiale ? Malgré de fortes inégalités, la pauvreté a reculé sur l'ensemble de la planète, l'espérance de vie a augmenté. »

« Ces avancées ont bien sûr créé de nouveaux problèmes, mais pensez-vous que les tirades anxigènes des médias de masse aient un quelconque effet positif, si ce n'est de figer nos contemporains dans une peur irrationnelle ? Posez-vous donc la question de votre responsabilité en tant que média... Est-ce que vous faites partie de la solution ou du problème ? »

018/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



« We can beat them, just for one day

We can be Heroes, just for one day » - David Bowie, « Heroes » (1977)

Robert n'en pouvait plus, le moment était venu de passer à l'action. Tous ces politiciens corrompus, le peuple dans la rue, une révolte qui grondait sans jamais aboutir. Il était temps, temps de leur montrer, de leur faire goûter la colère des masses déclassées, sa colère à lui : Robert Girard, trente-cinq années à marnier comme technicien de surface dans la banlieue sud de la capitale, suivies de sept années de chômage, trimballé de conseillers Pole emploi en centre communal d'action social, de caisse d'allocations familiales en Fonds de solidarité pour mendier une Allocation de Solidarité Spécifique.

Et puis d'un coup, la révélation sur Internet... une galaxie de web-magazines, de blogs et de comptes sur YouTube pour rétablir la vérité, dévoiler le dessous des cartes et révéler l'agenda du nouvel ordre mondial. Des milliers d'heures de lecture et de visionnage n'ayant pas suffi à étancher sa soif de justice, Robert s'était décidé à passer à l'action après avoir déniché un fichier PDF de l'Anarchist Cookbook ; un livre de recettes pour la fabrication d'explosifs, de drogues et d'appareils de communication « discrets », édité en 1971 aux USA contre le gouvernement américain et la guerre du Vietnam.

Après des mois de préparation et d'attente, l'occasion s'était présentée avec une visite ministérielle sur le site Air Liquide des bords de Seine. Un lieu qu'il connaissait bien, pour y être intervenu à de nombreuses reprises comme sous-traitant. Penser globalement et agir localement, la devise du guérillero qui sait tirer parti de sa maîtrise du terrain. L'ancien agent d'entretien ne voulait pas de la longue et lente déliquescence cancéreuse que lui promettaient les deux prochaines décennies. Entre courber l'échine ou partir avec panache, son choix était fait. Ceux qui savent célébreraient son geste durant les années à venir.

À l'heure dite, Robert claque la porte du pavillon et explose aussitôt sur son perron. Sans un cri, sans un bruit, une petite boule de feu qui s'effondre dans un jardin poussiéreux du Val-de-Marne, sous le plafond gris de l'Île-de-France.

019/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



On l'annonçait depuis des mois comme le hit des fêtes de fin d'année ! « Hello Barbie », la nouvelle poupée blonde et connectée du fabricant de jouets Mattel était dorénavant capable de prononcer 8000 phrases, de mémoriser certains éléments de conversations avec sa meilleure amie humaine, par exemple une passion précoce pour la danse classique, et de permettre aux parents de contrôler les conversations de leur progéniture au moyen d'une application en ligne. C'était le grand sujet de discussion des cours de récréation, celui déclenchait les passions depuis la rentrée des classes 2015.

Rémy, le papa d'Aurora, travaillait dans le marketing en ligne pour une agence de communication parisienne.

Un poste qui lui permettait de bénéficier d'avantages refusés au commun des mortels, depuis des invitations aux fêtes les plus huppées, où se bousculait toute la capitale, jusqu'aux produits qui faisaient rugir d'envie les blogueuses, en attendant leur mise sur le marché. Et là, il venait de mettre la main sur le cadeau qui allait faire de lui le meilleur papa du monde, avec quelques semaines d'avance sur les autres familles.

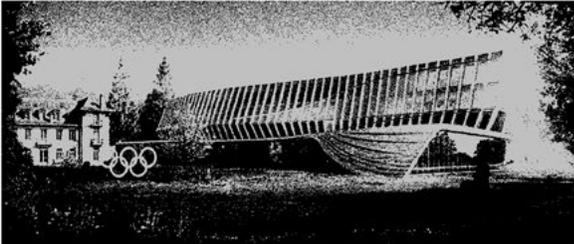
Parmi les hackers, il y avait désormais toutes sortes de gens ; d'avérés utopistes qui se battaient encore pour une information libre, d'apprentis maffieux et quelques dangereux maniaques. Un monde souterrain dont le territoire ne cessait de s'accroître à travers la multitude de nouveaux objets connectés qui abreuyaient chaque semaine le marché. Autant de portes d'entrée pour manipuler l'esprit de nos contemporains, lorsque l'on en maîtrise les codes et les clés.

Aurora trépigne d'excitation, en patientant durant l'initialisation de sa nouvelle amie. Celle-ci finit par battre des cils et lever la tête vers la petite fille. Ses grands yeux bleus la fixent, un sourire inquietant sur les lèvres. « Bonjour Barbie, » ose timidement la petite fille. « Je m'appelle Aurora. »

« Gloire à Satan, répète après moi, Aurora » lui répond la poupée, en battant des cils. Et la petite fille de s'exécuter en riant : « Gloire à Satan, gloire à Satan ! »

020/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE 
POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Jean-Marc étire avec satisfaction ses jambes sur la chaise-longue. Confortablement emmitoufflé dans un peignoir de cachemire aux armes de la Clinique du Lac, l'homme d'affaires laisse son regard errer parmi les brumes d'automne qui parsèment la surface de l'eau.

Financier d'origine lyonnaise, Jean-Marc s'est expatrié en Suisse à l'aube de la quarantaine après une première fortune réalisée dans l'industrie agro-alimentaire et la grande distribution. Une décision dont il n'a de cesse de se féliciter, tant le climat lémanique aura contribué au bien-être de ses entreprises, ainsi qu'il s'en vante avec ses congénères sur le green du Golf Club de Genève, au sommet du coteau de Coligny.

Au seuil de la sénescence et fort d'expériences réussies dans l'hôtellerie de luxe, il s'est décidé à créer cette chaîne de cliniques d'extrême-longévité réparties autour des grands lacs suisses. C'est donc ici à Ouchy, à quelques centaines de mètres du Comité International Olympique et du siège européen de Philip Morris, qu'il vient plusieurs fois par an se faire administrer deux traitements de pointe focalisés sur la longévité et le rajeunissement.

Un large éventail de techniques aussi scientifiques qu'ésotériques, dont l'efficacité n'est plus à prouver, moyennant une contribution rondelette au chiffre d'affaires de ses établissements. En 2016, les 1% les plus riches détiendront plus de la moitié du patrimoine mondial. Et ils n'entendent pas plus mourir qu'arrêter de profiter des plaisirs terrestres. Un marché dont notre investisseur majoritaire entend profiter doublement, à titres financier et personnel.

Certes, quelques esprits chagrins ne manquent de lui arracher un sourire avec leur dénonciation maladroite d'une médecine à deux vitesses. Comme si ce n'était que ça, quelle absence d'imagination... À croire que les masses définitivement méritent leur sort.

021/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Avant même de démarrer, le vieux professeur savourait le tollé qu'il se préparait à déclencher parmi ses étudiants. L'université de Berkeley s'était transformée au fil des décennies et ses pupilles avaient désormais du mal à avaler de telles remises en question de leurs fondamentaux. « Accélération, manipulation et société de la désinformation », intitulé de cours idéal pour se faire traiter de réactionnaire, à l'instar de son vieil ami et correspondant, l'essayiste français Paul Virilio.

Quel recul pouvaient avoir les membres de l'actuelle génération ? Nés avec un écran sous les yeux et connectés 24 heures sur 24 aux réseaux sociaux, un incarnat totalitaire de la transparence de masse que le pauvre Orwell n'aurait su imaginer. « Soft Power », le concept du président de la Commission Trilatérale avait fait long feu. À commencer par les utopies des pionniers de l'Internet qui s'étaient transformées en parfaits outils de contrôle et d'uniformisation.

Les sonorités rebelles d'hier servaient de supports aux pires publicités audiovisuelles. Autrefois déclaration d'ultime non-conformisme, les tatouages et les piercings étaient disponibles dans tous les centres commerciaux. Avec le recyclage des dernières bribes de contre-culture, le statu quo néolibéral rayonnait. Il ne restait que des jeux de rôle grandeur nature, soupapes de sûreté vides de sens, bonnes à soulager la pression sociale d'un champ de ruines culturel et philosophique.

Un décryptage sanglant qui lui valait chaque semestre les mêmes moues dégoûtées et autant de quolibets. De l'ancien jeune militant marxiste fringuant des années 60, poussé à la retraite d'ici une à deux rentrées universitaires, à l'actuelle génération d'étudiants scotchée à ses terminaux mobiles, le fossé transgénérationnel semblait insondable. Vieux con, pourquoi pas ? Mais bien malin celui qui saura réinventer le monde à partir de flashmobs et d'autoportraits en sous-vêtements.

Un poids toujours plus lourd sur les épaules, le vieux professeur quitte son estrade. Sans noter l'étudiante qui lui lance un clin d'oeil en décroisant les jambes, au premier rang.

022/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Une journée d'hiver, parmi tant d'autres, dans l'atmosphère feutrée de la Demeure du Chaos. Quelques flocons de neige voletaient sur les monts d'Or. Mon après-midi se déroulait calmement, jusqu'à ce que Thierry entre en trombe dans mon bureau. Immédiatement suivi par un jeune quadragénaire en costume trois pièces, qu'il invective aussitôt la porte passée : « Vous savez où cela va vous mener, Maître ? Vous le savez ? »

Comme au bord des larmes, l'individu baisse la tête et répond d'une voix blanche : « ... aux assises, monsieur Ehrmann, aux assises. » Interpelé par l'échange tragi-comique, j'abandonne mon montage vidéo pour observer la scène avec une attention redoublée.

« Et vous savez de quoi je suis capable ! Vous avez vu Le Film interdit, vous avez vu ce que je fais des huissiers de justice ? On va vous le re-montrer ce film.
_ Je l'ai déjà vu, je le connais votre film, monsieur Ehrmann.
_ Non, non. Vous allez le revoir, ça va vous rafraîchir la mémoire... »

Thierry se tourne vers moi, faisant soudainement mine de réaliser ma présence. « Borislav, can you put the movie ? The Movie Interdit, you know ? » Et d'ajouter à l'intention de l'huissier de justice : « Ne vous inquiétez pas. C'est Borislav, l'un de nos informaticiens bulgares. Il ne comprend pas le français. »

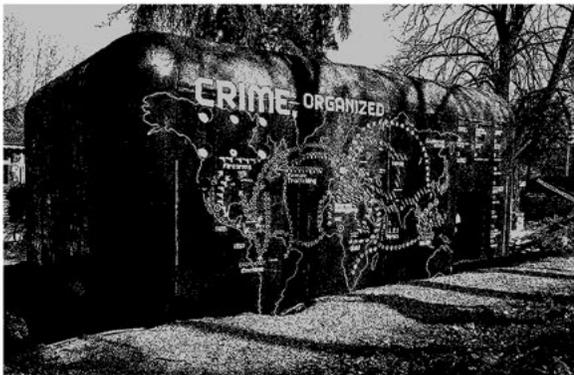
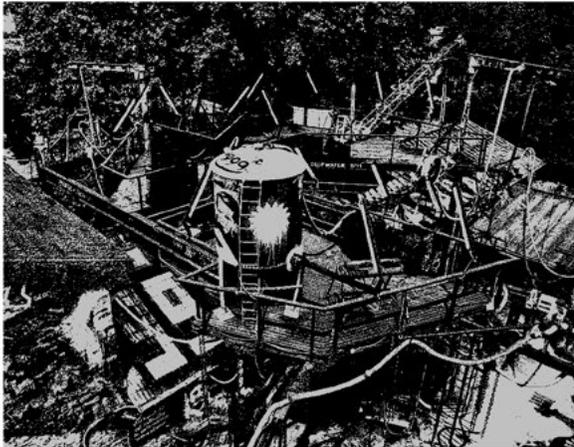
À deux doigts de la crise de fou rire, je me mords les lèvres pour répondre de mon plus bel accent bulgare. « Da, Da, mister Ehrmann ! Let me find the Forbidden Movie for you on the Internet, and play it for you. » Sous la pression, le visiteur n'a d'autre choix que de s'exécuter et de fixer mon écran d'un air affolé.

Le film démarre par un plan serré d'un homme vêtu d'un pardessus, qui pénètre sur la parking de la Demeure du Chaos, bientôt suivi par trois agents de la force publique. La caméra se focalise ensuite sur Thierry qui s'adresse aux visiteurs : « ... une démarche qui se situera dans le champ artistique, autrement dit dans le champ des activistes viennois. Aucune violence, ni mentale, ni verbale, ne sera exercée. Nous avons négocié avec le comité d'entreprise. Par contre, j'ai le libre choix de mon corps, de ma vie et de ma situation. »

023/999 (première partie) - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Fondu au noir, où l'on retrouve les protagonistes dans la pénombre d'un bureau de la Demeure du Chaos. On voit passer des déménageurs. L'homme prend note de modifications sur une série de tableaux accrochés au mur, dont on comprend qu'ils constituent l'enjeu de cette visite.

Le jeune huissier jette des regards affolés vers la sortie de mon bureau, hésitant à fuir, mais n'ose finalement bouger. Le film continue par un plan serré sur Thierry qui grimace, tout en argumentant sur le statut d'oeuvre collective à l'article 113-3 du code civil. Zoom sur sa chemise blanche qui se pare de tâches d'abord rosées, puis franchement rouges. On comprend qu'il s'agit de sang. Qu'il se passe quelque chose d'incompréhensible, mais aussi que l'homme face à lui est encore un huissier de justice, venu saisir les tableaux présentés sur le mur.

« Vous conviendrez que nous avons fait preuve d'une grande politesse, tous les deux ? Mon corps se découpe peu à peu devant vous. Nous vivons une performance et vous devenez vous-même acteur de cette performance. » L'officier ministériel blêmit et acquiesce, l'air consterné. Grand coup sur le biceps gauche de Thierry, au moyen de la lame de rasoir qu'il dissimulait entre ses doigts pour se taillader discrètement.

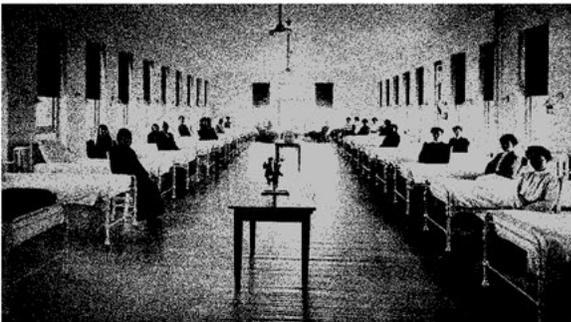
« Voilà, nous avons l'ouverture. Le stigmaté peut couler. » Il tire sur la plaie et l'écarte, puis ouvre sa chemise et s'entaille maintenant le pectoral gauche en diagonale. Je n'ose me retourner pour m'enquérir du spectateur blotti dans mon dos. La scène que je suis en train de vivre et celle que nous visionnons ensemble, tous les trois, sont à proprement parler surréalistes. Sur l'écran, les agents observent ce qu'il se passe, l'air éberlué.

« Ils savent qu'ils ont péché. » Encore une incision, Thierry s'approche d'un premier tableau et appose ses mains couvertes de sang sur la toile, avant de passer à un second, puis à un troisième. « C'est toujours douloureux, les déchirures doivent être réalisées dans un état de calme absolu. » Son torse, ses bras et son visage sont rouges, maculés. L'huissier du film balbutie quelques mots incompréhensibles. L'air absent, il indique un tableau rescapé du carnage.

023/999 (seconde partie) - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



« Monsieur Ehrmann, vous avez oublié cette oeuvre ! » Toujours aussi impassible, Thierry opère en poursuivant le dialogue avec l'un des agents de la force publique. « Il faut l'entendre, cette décision est entièrement basée sur des faux en écriture.

_ Oui, j'entends bien, monsieur Ehrmann.

_ Vous comprenez donc, de notre côté, une réaction qui peut passer, et c'est le cas de le dire, pour épidermique. »

Nouveau plan de coupe sur une toile qui transite entre les mains des déménageurs pour être emballé. Froufrou du plastique-bulle et déchirement du rouleau adhésif. « Ca n'est pas un hasard, ça s'appelle Les Grandes batailles. C'est vraiment de circonstance. »

« Tout se passe pour le mieux, dans le meilleur des mondes. On vit une époque formidable. » Dernière imposition des mains de Thierry sur une toile, en contre-plongée, suivi d'une séquence au ralenti sur son torse lacéré et ensanglanté. Fondu au noir, avant de conclure par une dernier plan du parking du début du film.

Derrière moi, notre visiteur est livide. Mais il n'est pas question de répit, Thierry l'entraîne déjà vers d'autres cieux afin d'y régler les affaires courantes. Soupier de soulagement, il m'est enfin permis d'expulser la pression retenue depuis une vingtaine de minutes dans ma cage thoracique.

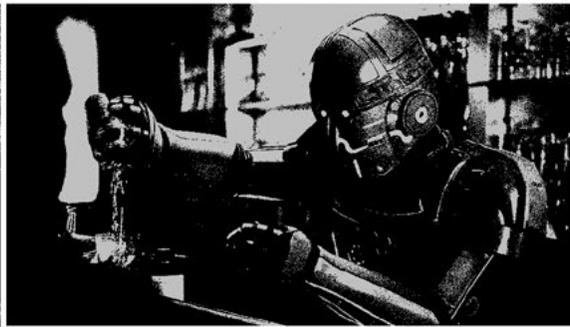
Au coeur du labyrinthe du centre hospitalier Le Vinatier, les psychiatres s'interrogent sur la sur-représentation de certaines catégories socio-professionnelles parmi la population d'aliénés qu'ils traitent. Les unités de soins intensifs sont confrontées à un afflux toujours plus important de patient, au nombre desquels les huissiers de justice occupent une place non négligeable, malgré la rareté de leur profession.

Énième symptôme de la grande pandémie psychiatrique qui caractérise notre temps ou effet collatéral d'une pression particulière, la question n'est toujours pas tranchée. Restent leurs hurlements nocturnes depuis l'isolement des cellules capitonnées.

023/999 (troisième partie) - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



L'année avait plutôt bien démarrée - virée en bande avec les copines du barrio, alcool et musique à volonté durant toute la nuit.

Jusqu'à l'annonce de son licenciement, le samedi 02 janvier au matin. Mariana venait de perdre son emploi de serveuse dans une grande enseigne de restauration rapide tex-mex, au profit d'un foutu robot. « Chinga tu madre ! » Elle n'en avait pas cru ses oreilles lorsque le manager l'avait remerciée. Un foutu appareillage de plastique, de câbles, de tuyaux et de métal, tout juste capable de produire des « bip-bip » à répétitions, allait la remplacer elle, sa jeunesse et sa motivation.

D'autant que Mariana n'était pas la première chica latina venue. « Petit format, mais grand potentiel » avait l'habitude de la taquiner son cousin Eduardo. La peau caramel, des cheveux noirs en cascade jusqu'à sa taille de guêpe, ces yeux de velours que seules les filles de la Baja California possèdent et une moue ravageuse. Avantages dont elle savait jouer, jusqu'à forcer de vagues relents d'accent mexicain datant de sa prime enfance, en battant des cils au moment d'apporter les burritos aux clients yankees.

Après avoir épluché les rubriques d'offres d'emploi du San Jose Mercury News, du SF Weekly et du San Francisco Chronicle, débordantes d'offres pour danseuses exotiques et autres actrices de films X, domaines dans lesquelles les jeunes latino-américaines sont toujours très appréciées, Mariana s'était résolue à contacter Fernanda, la grande tante de son beau-frère Jorge, en poste chez PrideStaff, l'une des nombreuses agences de recrutement et de travail temporaire implantées dans la Silicon Valley.

Après avoir écouté ses doléances, Fernanda n'y était pas allée par quatre chemins. « Tu es encore jeune, mais le monde dans lequel tu as grandi a déjà changé. Nous sommes en 2016. Bientôt, il n'y aura plus de travail pour les petites mains. Les machines ne sont plus là pour participer et nous aider dans nos tâches quotidiennes, elles sont là pour nous remplacer, toi et moi. Si tu veux survivre, fonder une famille et nourrir tes enfants, il te faut t'adapter. Tu n'as pas d'autre choix que de collaborer. »

Et de lui tendre un prospectus pour un cycle de formation intitulé « Tirez le meilleur parti de votre expérience humaine, apprenez votre ancien emploi à vos nouveaux amis robots ! »

024/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



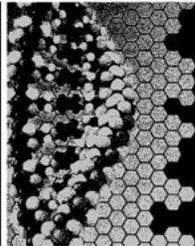
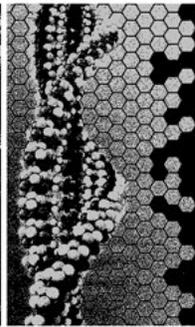
Bien qu'involontaire, le coup de pied est assez puissant pour envoyer la cannette de métal rebondir quelques étages plus bas dans les escaliers de la tour. Aluminium contre béton, un tintamarre à réveiller les morts qui résonne dans tout le bâtiment. Les trois adolescents se figent, respirations bloquées. Échanges de regards angoissés entre les deux garçons et leur équipière d'un soir. Ce n'est que lorsque les derniers échos s'estompent parmi les ténèbres des étages inférieurs qu'ils osent enfin reprendre leur progression en redoublant de prudence. Quelques mètres plus loin, le couloir débouche sur une ancienne salle de réunion. Et au-delà des fauteuils moisis et d'une table recouverte de poussière, c'est toute la périphérie de Bangkok qui luit dans la nuit.

À eux deux, Narong et Somchai jouissent d'une certaine réputation sur les réseaux sociaux. À Narong, la partie artistique : graffiti, pochoirs et collages. Et à Somchai, les photographies d'exploration urbaine : usines, complexes vides et créations in situ de son acolyte. Mais c'est la première fois que les deux compères s'attaquent à Sathorn Unique, un gratte-ciel du centre-ville abandonné pour des raisons mystérieuses. Le prétexte invoqué de la crise économique qui frappa l'Asie du Sud-Est en 1997, effondrant la monnaie locale, ne trompe personne en Thaïlande, où l'on se réfère à cet immeuble de 49 étages sous le surnom de la « Tour Fantôme ». Jusqu'aux sans-abris et aux junkies qui l'occupaient et qui l'avaient à leur tour désertée, sans parler des cadavres qui y furent retrouvés au fil des années..

Sachant que les habitants du quartier gardent leur distance même en plein jour, Narong et Somchai escomptaient frapper un grand coup en réalisant leur ascension de nuit, à la lueur de leurs seules lampes de poche, et en laissant leur marque dans les étages supérieurs, dans un pied de nez aux superstitions de leurs compatriotes. Cette expédition allait leur donner une longueur d'avance sur leurs concurrents, en leur assurant par la même occasion une reconnaissance unanime dans les rangs resserrés des explorateurs urbains. Les rares Occidentaux à s'y être risqués l'avaient fait de jour, après s'être assuré la coopération d'une escorte de locaux moyennant argent comptant.

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Deux crochets avaient suffi. Un premier coup sur son oreille gauche, qui avait déstabilisé son oreille interne. Suivi d'un jab, évité de justesse, pour une conclusion sans appel. Une gauche parfaite à la pointe du menton. Extinction des feux, Jeremy s'était réveillé désorienté et confus sur le sol de l'octogone, à répondre aux questions d'un docteur sur le lieu et le jour de l'évènement pour détecter d'éventuelles concussions cérébrales. Une interruption de soixante jours à la clé, la punition médicale préventive afin d'éviter toutes complications en cas de récurrence.

Un coup rude pour sa carrière, désormais incertaine car entamée par une précédente défaite contre un adversaire au faible pedigree. Pas de quoi faire saliver Joe Silva et Sean Shelby, les deux matchmakers attirés de l'Ultimate Fighting Championship, seuls habilités à programmer un combattant, avec Dana White, le président de l'organisation. Et pendant ce temps, les factures s'accumulaient dans la boîte aux lettres : reliquats du camp d'entraînement, soins en tous genres et une famille à entretenir, dont la petite Claudia, née deux semaines avant le combat.

Jeremy n'avait d'autre choix que de réagir. Sinon, il ne lui resterait bientôt plus qu'à affronter de jeunes et nouveaux arrivants assoiffés de réussite ou de vieux inconnus en fin de carrière, dans des tournois locaux aux bourses misérables. Sombre perspective. Une voie de garage, d'où il lui serait difficile, sinon impossible, de s'extraire à moins d'un miracle. La solution s'était présentée de manière inattendue, une clinique mexicaine privée qui vous promettait une cure de jeunesse, grâce à de nouvelles thérapies géniques indétectables par tous les tests de dopage.

Ce qui lui valait d'attendre ce matin-là de l'autre côté de la frontière, tiraillé par le doute et une pointe d'angoisse dans les salons de la Clínica El Rosario de Santa Lucia. L'injection était garantie sans douleurs. Une simple piqure destinée à réveiller son gène PPAR- δ et lui redonner l'énergie de ses vingt ans. Jeremy fixe ses baskets d'un air concentré, l'air de Tijuana lui semble bien épais dans sa gorge, des infirmières vont et viennent autour du bureau d'accueil. Mais oui, le spectacle doit continuer. Au pire, il laissera un beau cadavre derrière lui.

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Une brise marine, l'éclat de la voute céleste au-dessus du golfe, quelques bribes de musique portées par le vent.

Anong et Tony l'Anglais se sentent fous amoureux l'un de l'autre, incapables de se quitter des yeux, main dans la main devant leurs verres d'alcool de mauvaise qualité. Ils ne se connaissent que depuis quelques heures, depuis qu'ils se sont croisés en début de soirée sur la terrasse de l'un des innombrables bars de Beach Road ; entre une mer lépreuse, des nuées de rats et autant de boutiques de souvenirs artisanaux importés de Chine, l'artère longe le front de mer de Pattaya, l'une des capitales mondiales du tourisme sexuel.

Anong est originaire de l'Isaan, une province rurale coincée au nord-est du pays, entre les frontières laotienne et cambodgienne. Poussées par la pauvreté, ses beautés s'exportent en masse vers le sud, Bangkok et les néons des stations balnéaires, où elles vendent leur corps au monde entier. Une industrie, des transferts de population et d'argent rodés par des décennies d'exploitation, malgré les dénégations vertueuses des institutions thaïlandaises.

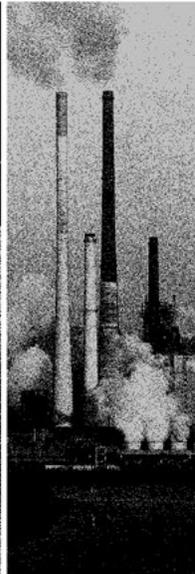
Tony l'Anglais fréquente les plages de la région depuis de longues années, mais ne s'était jamais senti aussi à son aise que depuis l'apparition de la « Lovers' Pill », une substance qui récrée pour quelques heures la sensation d'un coup de foudre entre deux individus. En parallèle des Viagra, Cialis et autres Levitra destinés à pallier aux déficiences physiologiques des touristes, pas toujours jeunes et souvent imbibés de bière, la pilule d'amour arrondit les angles de transactions hasardeuses, où les différences d'âge et de culture peuvent générer des tensions.

Un simple cachet à 500 bahts et la passe rébarbative se transforme en fragment de lune de miel, à la fois pour la fille et son fiancé d'un instant. Vendu sous le manteau, ce subtil assemblage de molécules, le plus souvent en provenance de laboratoires clandestins indonésiens, agit sur la mécanique cérébrale, les neurotransmetteurs et deux clés chimiques : la dopamine et l'ocytocine. Avec, comme l'ont vite compris certains apprenti-sorciers au solde des mafias locales, la capacité de générer une éphémère chimie du désir et de l'attachement.

Anong et Tony l'Anglais se lèvent de table en souriant, il est temps de rentrer à l'hôtel pour faire l'amour.

MANUEL DE SURVIE

POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



C'en est fini, Katy est partie. Gorge serrée, son regard se perd dans le plafond nuageux du ciel de la Ruhr. Leur relation était constante, quotidienne, leurs communications intimes, malgré l'espace public ; il savait tout d'elle, menu du petit déjeuner, produits de beauté et parfums du soir. Même s'il lui attribuait encore une part de ce mystère impalpable que restera toujours à ses yeux l' « éternel féminin ».

Heinrich est comptable, quinquagénaire et célibataire depuis toujours. Pur produit de la petite bourgeoisie bavaroise, ayant fui une mère dictatoriale et le poids de sa religion qu'elle brandissait jusqu'au coeur du premier bassin industriel d'Europe de l'Ouest. Une façade lisse comme la belle croute dorée d'un bretzel, derrière laquelle s'entrechoquent les succubes et les démons priapiques d'un univers intérieur agité.

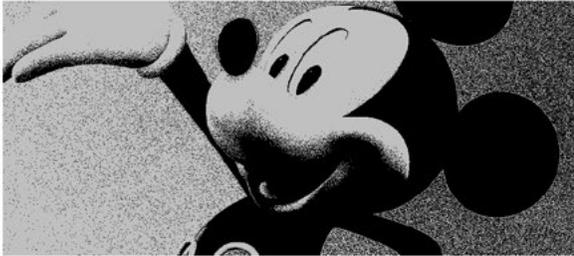
Sa rencontre avec Katy May, modèle pour Playboy et lascive star des réseaux sociaux, s'était produite après de longues années d'errance sur les vastes étendues de la pornographie digitale. Tout avait changé. Le sexe hardcore, les jeux de soumission et la pluralité masculine s'étaient effacé au profit d'un érotisme sain et sportif. Californien, tant cette sensualité était liée aux longues plages du Pacifique, à leurs levers de soleil et aux déesses blondes qui en dessinent les contours de la pointe de leurs sneakers.

Jusqu'à ce matin du mois de février 2016, où la « reine officielle de Snapchat » s'était éteinte des suites d'un accident vasculaire, laissant derrière elle deux millions d'admirateurs, transis d'horreur et de douleur. Seuls, isolés et perdus parmi les cinq continents, derrière les écrans de leurs ordinateurs et de leurs terminaux mobiles ; un seul être vous manque et l'univers vous apparaît dénué d'âmes et de sens.

Heinrich essuie ses bajoues, sa vie ne sera jamais plus comme avant. Le petit comptable a peur de basculer, de perdre à nouveau l'équilibre et de plonger dans d'autres abîmes. La surface de la glace est fragile, une larme suffirait à la rompre.

028/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE 
POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Depuis sa plus tendre enfance et les cours de récréation où ses rêveries lui valurent quelques déboires, l'esprit du petit Nicolas est accaparé par des problèmes existentiels et philosophiques. De ceux qui n'affectent qu'une infime minorité de nos congénères, pour la plupart stigmatisés comme psychotiques ou surdoués ; une frontière fragile. Et dans le cas de notre camarade, d'obsessives interrogations sur la nature même de la réalité, individuelle ou consensuelle.

Baignerions-nous dans une forme de réalité unique et commune à toutes les formes de conscience co-existant à travers l'univers ? S'agirait-il plutôt d'un infini de réalités, qui se déploierait comme une série de pop-ups aux règles fluctuantes ? Ou encore, tout ne serait qu'illusion ? Auquel cas, comment déchirer le voile qui nous dissimule la réalité crue du monde, quitte à courir le risque de plonger dans la folie, les yeux et l'esprit brûlés par une vérité insoutenable ?

Chaque être humain doué de raison le ressent instinctivement, le système n'est qu'un piège à consciences. Tout au plus, un bandeau à arracher pour interrompre le spectacle. Après une adolescence turbulente, Nicolas s'est résolu à ne plus faire de son corps un « shaker à cocktails chimiques », selon la formule consacrée pour qualifier son icône, l'écrivain Philip K. Dick. Étudiant en neurosciences, il s'est convaincu de la nécessité de garder le contrôle de ses synapses.

« Il n'existe aucune vérité objective en dehors de nos perceptions, par conséquent toutes choses sont vraies et possibles. » Son exutoire passe par la magie du chaos, une pratique post-moderne basée sur les sauts de paradigmes et la mécanique quantique. Où un rituel empruntant à l'oeuvre de Howard Phillips Lovecraft ou à la haute magie cérémonielle égyptienne peut succéder à une incantation psalmodiée devant une statue de Mickey Mouse.

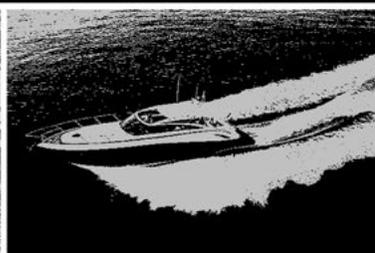
Le ciel explose sous la puissance de l'orage, série de déflagrations et de flashes au goût métallique. Ce soir, Nicolas se sent vivant comme jamais. Il achève de tracer un pentacle sur le balcon de son deux-pièces du 13^e arrondissement parisien, battu par le vent avec vue sur les tours de Chinatown, et se lance dans une longue mélopée : « Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn »

029/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

MANUEL DE SURVIE



POUR UN MONDE AU BORD DU CHAOS



Un jour, je finis par poser la question qui me brûlait les lèvres à une amie de la haute société genevoise. « Qu'est-ce qui peut pousser tous ces hommes d'affaires richissimes, à commencer par ton milliardaire de beau-père, à s'échiner de la sorte ? À poursuivre leurs affaires et entretenir le stress qui en découle, alors que leurs fortunes, ainsi que celles de leurs descendance, aussi dégénérées soient-elles, sont assurées pour de nombreuses générations ? »

En effet, pourquoi ne pas freiner, et profiter de la vie, lorsque l'on atteint l'âge de la retraite et que l'on possède déjà tout ou presque : palaces et chaînes d'hôtels de luxe, comptes bancaires garnis dans la plupart des paradis fiscaux, compagnie d'aviation privée, résidences sur les plus belles îles de la planète, yachts géants stationnés à l'année dans le Pacifique ou les Caraïbes, les plus belles femmes du monde et que l'on accède à certaines des formes de loisirs les plus extravagantes jamais envisagées par l'Homo sapiens.

Sa réponse ne manqua pas de me surprendre, au-delà des allégories habituelles sur le rongeur, sa cage et sa roue, ou encore l'oeuf et la poule, qui voudraient que l'on ne construise pas une fortune par choix. Que de tels parcours relèvent d'un registre pathologique originel, d'une prédestination dont il serait quasiment impossible de se défaire, malgré l'âge et le double effondrement physiologique et cognitif lié au vieillissement. « Est-ce que je connaissais le Golf Club de Genève, situé sur la commune de Vandoeuvres, au sommet du coteau de Cologny ? »

Certes, j'avais déjà visité cette zone-miroir de Beverly Hills, au sein de laquelle chaque villa rivalise de luxe et d'opulence. Jusqu'à faire partie des privilégiés à avoir pénétré l'enceinte de l'un de ses joyaux, domaine d'un inventeur aussi précurseur que fortuné, amateur de piscines olympiques artistiquement ajourées, de pin-ups blondes aux seins rebondis et de sculptures géantes de dinosaures roses vifs. Mais non, j'avouais que l'occasion ne m'avait pas encore été donnée de fouler le green qui surplombe la colline des milliardaires, à la pointe du lac Léman.

« Qu'à cela ne tienne », rétorqua mon amie, « la démonstration est très simple. Ces hommes d'affaires se croisent chaque semaine au travers des parcours, autour des tables et sous les

parasols de ce club huppé. Avec une seule et unique obsession à l'esprit, lequel est le meilleur et le plus puissant d'entre eux ? Qui vient d'amasser le plus d'argent et de réaliser les meilleures affaires ? Ce qui se calcule ici en dizaines, voire centaines de millions d'euros, de dollars ou de francs suisses, des sommes virtuelles et décorrélées de toute réalité. »

Une abstraction aussi valide que le concours de billes d'une cour de récréation d'école primaire ou la compétition de pénis d'une chambrée d'internat de garçons. « Car c'est bien là leur seule motivation, en avoir une plus grosse que celle du voisin. » Cruelle illustration du non-sens humain poussé à son paroxysme, jusqu'aux plus hauts échelons de pouvoir et de richesse, au plus profond de ces réseaux qui influent sur l'avenir de notre espèce et celui de la planète qui nous donna naissance.

Et non, désolé. Il n'existe pas de grand complot, de grande conspiration qui régirait la planète. La vérité s'avère autrement plus inquiétante, le sommet de la chaîne alimentaire ne se trouvant occupé que par une bande de primates désordonnés, ivres de pouvoir et de vins fins, pervers et libres de tout contrôle dans leurs costumes réalisés sur mesure entre Milan et Savile Row. À chaque tournant, nous frôlons l'accident fatal et il n'y a aucun pilote aux commandes.

030/999 - Manuel de survie pour un monde au bord du Chaos

© MUSÉE L'ORGANE MMXV